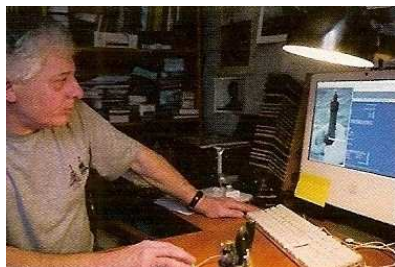


Témoignage de Jean Guichard Matelot sur le Cdt Bourdais en 1971

Extrait du magazine « Chasseur d'images » N°311 Mars 2009

(Propos recueillis par Jean-Jacques Cagnart)

Jean Guichard – Lumière sur les phares –



Jean Guichard n'a que vingt ans quand il embarque pour l'Arctique à bord d'un navire de la Marine Nationale. Cette expérience fondatrice lui donne le goût du voyage et assoit définitivement sa passion pour la photographie. Successivement photojournaliste pour les agences Sygma, Gamma puis GLMR, Jean Guichard décide à l'aube des années quatre-vingt-dix de s'orienter vers les paysages de mer et les phares du monde. Un choix qui s'avère judicieux : le succès est au rendez vous. Le photographe breton revient pour nous sur les différentes étapes qui ont jalonné son parcours.

Chasseur d'images – Comment votre carrière a-t-elle démarré ?

Jean Guichard – J'ai commencé à faire des photos en 1971 à bord d'un bateau qui s'appelait le **Commandant Bourdais**. Il avait pour mission l'assistance à la pêche dans le Grand Nord, dans l'Arctique. Breton d'origine, j'avais envie de voyager et comme je devais faire mon service militaire, plutôt que de me faire pistonner pour être de garde au ministère de la Marine à Paris, j'ai préféré prendre le bateau qui allait le plus loin possible. J'ai fait un voyage exceptionnel, qu'on ne peut pas envisager, même à titre privé : j'ai passé huit à neuf mois en mer ! Les marins furent patients avec moi, car à l'époque j'étais plutôt antimilitariste et pas très marrant !

En tant que photographe, quels souvenirs gardez-vous de cette expérience ?

J'avais embarqué avec un reflex Miranda d'occasion, un objectif ouvrant à f/4,5 et un doubleur de focale, un truc épouvantable. Pour améliorer mon quotidien, je faisais des photos de la vie à bord, des escales, que je revendais à l'équipage, car le photographe officiel me laissait faire des tirages dans son labo. Avec ce que j'ai gagné, j'ai acheté mon premier Nikon, à Gothaab au Groenland ! Je l'ai toujours d'ailleurs. J'étais content et très fier d'avoir un Nikkormat, idéal pour ces conditions. Voilà comment j'ai commencé, mais j'ai quelques regrets car je n'avais pas la culture suffisante pour faire face à certains événements. Je me souviens notamment avoir croisé vers Saint-Jean de Terre-Neuve deux quatre-mâts portugais qui pêchaient la morue à l'ancienne, avec des doris, comme au XIX siècle.....

.....puis la suite de l'entretien sur la carrière de Jean Guichard et en particulier sa rencontre et son amitié avec Eric Tabarly

Photos (publiées par « Chasseur d'images ») du phare de la Jument, prises par Jean Guichard le 21 décembre 1989. Ces photos ont fait le tour du monde.



SA PHOTO A SIDÉRÉ LE MONDE ENTIER



Le Breton Jean Guichard a baroudé durant de longues années dans le monde entier. Mais le cliché qui l'a rendu célèbre est sans conteste celui du phare de la Jument d'Ouessant, presque submergé par une vague énorme alors que le gardien Théodore Malgorn était sorti, intrigué par l'hélicoptère... Dernière page

Archives JP. Le Franc

« **Le gardien avait juste eu le temps de fermer la porte avant que l'eau s'engouffre dans le phare** ».

Jean Guichard, photographe

Repères

28 avril 1952. Naissance de Jean Guichard, à Paris. Il passe ses vacances scolaires chez ses grands-parents bretons, à Plumelec (56).

Début des années soixante-dix. Il entre au service des relations publiques du ministère de l'Industrie. Il est chargé de suivre les déplacements des ministres. Premiers reportages photographiques.

1977. Il rejoint l'agence Sygma. Reportages en Argentine, Antarctique, Australie, Irlande, Liban...

1984. Il rejoint l'agence Gamma.

1989. Il crée l'agence GLMR avec quelques confrères. C'est à cette époque qu'il commence son travail de fond sur les phares.

1990. Il obtient le second prix du World-Press pour sa célèbre photo de la Jument.

Pendant de nombreuses années, Jean Guichard a mis son objectif au service du grand reportage. À la fin des années quatre-vingts, il tourne la page et commence à se consacrer aux phares des côtes françaises. « À l'époque, personne ne croyait en mes projets. Ce qui m'intéressait, c'était d'immortaliser ces éléments forts de notre patrimoine maritime avant qu'ils soient automatisés. J'ai persévéré et j'ai eu raison ».

Nous sommes le 21 décembre 1989. Jean Guichard décolle de Lorient, dans l'hélicoptère de Daniel Manoury, son fidèle pilote. Direction la mer d'Iroise où pointent les phares de la Jument et de Kéréon, en face d'Ouessant. « On allait à la rencontre d'une belle dépression qui descendait d'Irlande, se souvient le photographe. Comme il n'y avait pas de lumière, on a fait une halte à la Pointe du Raz. Sur les coups de midi, on a redécollé car le ciel commençait à se déchirer ». L'hélico survole la Jument. La mer est déchaînée. Jean Guichard prend quelques clichés verticaux. L'appareil lutte bruyamment contre un vent extrêmement puissant. Les vrombissements intri-

guent le gardien qui pousse la porte pour voir ce qui se passe. « À ce moment précis arrivait une énorme vague par-derrière. J'ai shooté. C'était le moment ou jamais. Les conditions étaient loin d'être idéales. J'étais en contre-jour. Mais je savais que j'avais une super image dans mon boîtier ».

Plus d'un million de posters vendus

Dans les mois qui suivront, la photo de la Jument sera reprise par la plupart des grands titres de la presse news magazine. Son auteur recevra un World Press. Le cliché illustrera aussi l'ouvrage « Phares », signé Jean Guichard, paru aux Éditions Pen Duick et préfacé par son ami Éric Tabarly. Un livre de luxe qui se vendra à 45.000 exemplaires.

« Un jour, j'ai été contacté par un éditeur de posters, poursuit Jean Guichard. Il s'intéressait au cliché. Je n'y voyais pas l'intérêt. J'aurais eu tort de faire la sourde oreille car à ce jour, plus d'un million de reproductions ont été vendues à travers le monde ». De 1994 à 2003, cette photo a caracolé au top 10 des ventes de photos. Devançant les clichés de

Doisneau et de Cartier-Bresson.

Jean Guichard a réussi à entrer en contact avec le gardien de phare providentiel qui a eu la bonne idée d'ouvrir la porte. Au risque de voir la base de la tour envahie par l'eau. Il s'appelle Théodore Malgorn. « On se connaît bien maintenant. Il m'a expliqué que ce jour-là, il avait juste eu le temps de fermer la porte avant que l'eau s'engouffre dans le phare. Il avait les pieds mouillés », confie Jean Guichard.

Depuis, le photographe a poursuivi son travail patrimonial sur les phares. Il a mitraillé un nombre impressionnant de sentinelles lumineuses en France mais aussi en Irlande, en Écosse, en Finlande, au Canada, aux États-Unis... À présent, il survole les côtes espagnoles et portugaises. « Mais rien ne vaut la mer d'Iroise. Passer sur le phare du Créac'h par gros temps, c'est du Spielberg ! ».

Didier Déniel

> **À suivre, Michel Thersiquet photographe amoureux de la Bretagne**

Archives JP. Le Franc

Jean Guichard. Le récit de sa photo choc

UNE IMAGE, UNE HISTOIRE

Le 21 décembre 1989, Jean Guichard photographie le gardien de la Jument ouvrant la porte de son phare cerné par une énorme vague, en face d'Ouessant (29). À ce jour, plus d'un million de tirages de cette photo ont été vendus à travers le monde.

La photo prise par Jean Guichard a été reproduite plus d'un million de fois. De 1994 à 2003, elle a caracolé au top 10 des ventes, devançant les clichés de Doisneau et de Cartier-Bresson.

